

Jouer avec les mots, les idées, une façon agréable de passer le temps. Les titres de films d'Alfred Hitchcock se prêtent tout à fait bien à [ce jeu](#). En cette période étrange et angoissante, nous vivons une psychose générale. Il nous semble avoir la mort aux trousses, avec ce virus omniprésent au dessus, autour, partout sur nos têtes. Confinée seule, dans mon appartement, avec une fenêtre sur cour, je peux laisser libre cours à mon imagination. Pas de rideau déchiré, juste une vue sur une cour fermée et sonore. J'entends les oiseaux, joyeux, inconscients de ce grand alibi, qui fait de nous des enchainés, sans l'ombre d'un doute. Pensée fibreuse, la corde lugubre de l'affabulation s'enroule et se déroule. Je délire, prise dans l'étau de mes peurs et de sueurs froides. Ce voisin, Frenzy, pourrait être l'inconnu du nord express, le faux coupable idéal. Mais il a été pris la main au collet dans la maison du dr Edwardes, les 39 marches lui ont été fatales. Il était jeune et innocent, il est devenu l'homme qui en savait trop, capable de meurtre. Ça paraîtra dans le journal, gros titre, Une femme disparaît, elle s'appelle Rebecca, habite au Numéro 17.... Voilà de quoi alimenter mon quotidien si restreint! Tout ce que j'ai vu me revient, le passé ne meurt pas. Cette année sera particulière, il n'y aura pas de printemps pour Marnie, même si je ne m'appelle pas Marnie.

Colette